

Saint-Julien : il y a 200 ans, la neige était rouge à Thairy...



Le 1^{er} mars 1814, la "bataille de Saint-Julien" se terminait par un terrible combat au corps à corps au pied de l'église de Thairy.

Il y a presque 200 ans jour pour jour, le 1^{er} mars 1814, une terrible bataille opposa 12 000 Autrichiens et 6 000 Français aux portes de Saint-Julien. Des combats acharnés qui se terminèrent à la baïonnette au pied de l'église de Thairy.

Le 1^{er} mars 1814, les soldats de l'armée napoléonienne chassaient les troupes autrichiennes de Saint-Julien-en-Genevois après de terribles combats. Pour comprendre l'origine de cette bataille, il faut remonter à la fin de l'année 1813 et à la défaite des armées de l'empereur à Leipzig, en Allemagne.

Pourchassés par une armée austro-russo-prussienne de plus de 400 000 hommes, les troupes françaises se replient alors sur la France. En décembre 1813, les troupes coalisées envahissent la Suisse et chassent les Français de Genève. En janvier 1814, le général autrichien Zeichmeister entreprend une campagne pour conquérir la Savoie et le Dauphiné. Il est déjà maître d'Annecy et de Chambéry lorsque le maréchal français Augereau lance une contre-offensive depuis Lyon. Sous les ordres du général Dessaix, un enfant du pays natif de Thonon qui a perdu lors de la bataille de la Moskova (campa-

gne de Russie) l'usage de ses deux bras, les soldats de l'Empire reprennent Chambéry et Annecy avant de poursuivre leur offensive en direction de Genève.

Après de violents combats à la baïonnette, ces "Marie-Louise" - surnom donné en l'honneur de la deuxième femme de l'Empereur, Marie-Louise de Habsbourg-Lorraine, à ces jeunes recrues qui, encadrées de grognards expérimentés, formaient le gros des troupes de cette campagne - chassent les Autrichiens du pont de la Caille et s'installent à Cruseilles et à Copponex. Après plusieurs missions de reconnaissance, c'est à

l'aube du 1^{er} mars 1814 que le général Dessaix lance la grande offensive destinée à reprendre Saint-Julien. La partie n'est de loin pas gagnée, car son armée aligne environ 6 000 hommes et huit canons contre 12 000 Autrichiens disposant d'une vingtaine de pièces d'artillerie ! Déployées sur une ligne de front allant de Neydens à Crache, les troupes françaises forcent rapidement les avant postes ennemis à abandonner leurs positions à Viry, La Côte et Songy, pour se replier sur Saint-Julien.

En fin stratège, Dessaix fait alors avancer son artillerie jusqu'au lieudit "les Plaimbois" d'où il peut canonner les posi-

tions ennemies. Mais il doit bientôt faire face à une charge de la cavalerie autrichienne qui tente de reprendre ce plateau stratégique car il domine Saint-Julien et surtout Thairy où est installé le gros de son artillerie. Avec le sang froid du vieux soldat, le général attend que les chevaux soient à moins de 50 mètres de ses lignes pour donner l'ordre à ses artilleurs d'ouvrir le feu. La charge est stoppée nette et les cavaliers sont hachés par la mitraille. Profitant de l'effet de surprise, le général lance ses troupes à l'assaut des positions ennemies. Pendant plusieurs heures, les combats font rages, notamment

dans le village de Thairy où les abords de l'église sont le théâtre de terribles corps à corps à la baïonnette.

Alors qu'il se met à neiger et que la nuit tombe, le général Dessaix se rend compte que la bataille est gagnée car les Autrichiens ont abandonné le combat pour se replier vers Genève. Le 2 mars, à 9 h, les "Marie-Louise" sont maîtres de la ville. La bataille de Saint-Julien aura finalement duré une journée avec à la clé un terrible bilan : 300 morts côté français et plus de mille soldats autrichiens hors de combat (morts et blessés).

DOMINIQUE ERNST

Source : "Ternier et Saint-Julien", de César Duval.